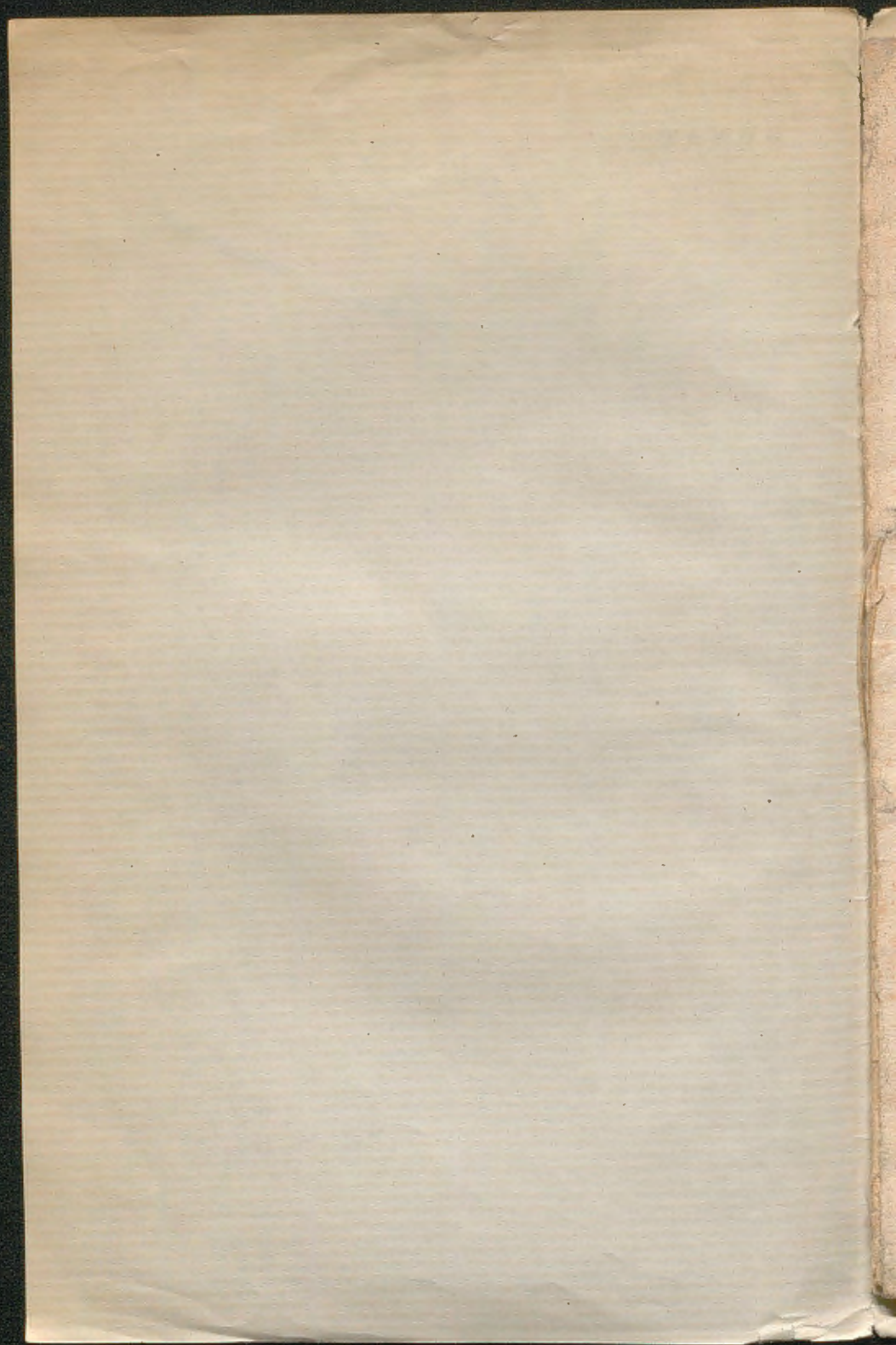


SÉNAT

—+—

754 *Paris*

188



1 Cote 184

D. Bl. de Serials



J. B. Miller inv. 1790.

LA CULOTE,
CHANSON ÉROTIQUE,
SUR DIFFÉRENS SUJETS,

et singulièrement sur la Révolution Française,

Par le Sieur BELIER, Sergent de la Garde-Nationale
de Versailles.

Par Dupont



A PARIS,

Chez GIRARDIN Libraire, au Cloube Littéraire,
Jardin du Palais-Royal,

Avec desens de l'Auteur.

LA CULOTE,

CHANSON ÉROTIQUE.

AIR: *Ne Dérangez pas le Monde &c.*

O Culote! je te chante,
Pépinrière des Mortels,
Rien sans toi ne les contente,
Ils te doivent des Autels:
Malgré leur vanité fote
Qu'ils m'écoutent, je prétens
Démontrer que la Culote
Est digne de leur encens.



Bien des siècles avant Rome,
Celui des Dieux qui peut tout,
De rien voulut créer l'Homme,
Il n'en put venir à bout;
Pourquoi? C'est qu'il vit en note
Dans le Livre du Destin,
Qu'il falloit que la Culote
Donnât l'Etre au Genre Humain.



A ce que nous dit Ovide,
 (Epoux ne tremblez vous pas) ?
 Jupiter est intrépide
 Pour faire des Menélas,
 Ah! qu'il sçait pousser la bote
 Ce galant maître des Cieux,
 Que sa féconde Culote
 A multiplié les Dieux,



Quand le fier Dieu de la Thrace
 A Cypris offrit son cœur,
 Son œil, où se peint l'audace
 La fit trembler de frayeur;
 Mais lorsque, dans une Grote,
 Il lui dit mille douceurs,
 Elle lorgna sa Culote,
 Il eut bientôt ses faveurs.



Ah! qu'elle charmante proie
 Echut au fils de Thétis,
 Mais devant les murs de Troye
 On lui ravit Briséis,
 Cet invincible Epirote
 Fit rage pour la r'avoir,

(3)

Ce n'étoit que sa Culote
Qui causoit son désespoir.



Procris dit, cherchant Céphale,
Qu'est devenu mon Epoux?
Une odieuse Rivale
Me prive d'un bien si doux;
Je l'apperçois, il marmote,
Viens, ôte mes soupçons noirs,
Fais remplir à ta Culote
Ses légitimes devoirs.



J A S O N A M E D É E

O Dieux! Cruelle Médée,
Tu tiens mes fils dans tes bras,
De Mégère possédée
Tu leur donnes le trépas.

R É P O N S E D E M E D É E.

Aurais-je, lâche Argonaute,
Dans ton Cœur porté l'effroi,
Si ton ingrate Culote
N'avoit point trahi sa foi.



Ma Lucrece est outragée,
 Dit Collatin en fureur;
 Que la Vertu soit vengée,
 Que Tarquin soit en horreur:
 Brutus digne Patriote,
 Si tu doutois de l'affront,
 Qu'hier me fit sa Culote,
 Jette les yeux sur mon front.



Que vois-je? Dieux! c'est Mausole
 Qui subit le sort fatal;
 Sa moitié qui se désole,
 S'écrie, au sort de son mal:
 Ah! je défens qu'on me l'ôte
 Cet époux si cher, si beau,
 Des cendres de sa Culote
 Mon corps fera le tombeau.



D'Hero, fille aimable & tendre
 Déplorons le triste sort,
 Elle dit : j'attens Léandre,
 Il paroît, Ciel, il est mort!
 Contre nous l'onde complote;
 Si tu vivois cher amant,

(5)

A mon aspect ta Culote
Feroit quelque mouvement.



Vénus Reine du beau sexe
Dit à son juge Paris,
Eh quoi! ton ame est perplexe,
Junon vaut-elle Cipris?
Ah! si Minerve est capote,
Si le fruit d'or m'est donné,
Je promets à ta Culote
Le sort le plus fortuné.



Mercure avec sa logique
Eût été bon Procureur;
Que du Corps diplomatique
Il connoissoit l'art trompeur!
En mentant comme Héródote,
Il séduisoit un tendron;
Pour obliger la Culote
Du rival d'Amphitrion.



Pourquoi jadis Lavinie
Dit-elle au fils de Vénus?
A toi je veux être unie
Et j'abandonne Turnus;

(6)

C'est qu'elle n'étoit pas sote
Dans le choix de son Vainqueur,
Enée offrit sa Culote,
Turnus n'offrit que son cœur.



Je prouve encor par l'Histoire
D'Héloïse & d'un Docteur,
Que la Culote a la gloire
De l'emporter sur le cœur;
Tout en ces amans dénote
Les plus constantes Amours,
Abélard perd sa Culote,
On le quitte pour toujours.



Ecoutez : ah ! c'est risible,
Ce tour vaut bien du nouveau,
Gigès se rend invisible,
Se fait Roi par un anneau;
Ici l'Histoire radote,
De la Reine il fut le choix;
Ce ne fut que sa Culote
Qui le mit au rang des Rois.



Parois ici , Marc-Antoine
 Digne vainqueur de Brutus,
 Toi seul tu valois un Moine
 Dans l'action de Vénus;
 En vain le fort te balote
 Par un caprice inhumain,
 Tu soutiens par ta Culote
 La gloire du nom Romain.



L'Homme voit dans la Nature
 Périr tous ses monumens;
 La doctrine d'Epicure
 Brave encor la faulx du temps;
 On abandonne Aristote
 Tout court à ce séducteur;
 C'est qu'il fait dans la Culote,
 Consister notre bonheur.



Vous qui faites nos délices,
 Beautés qui donnez des loix,
 Sur nos modernes Narcisses
 Ne fixez point votre choix,
 Je plains Echo qui sanglote,
 Qui soupire à tout moment

De douleur pour la Culote
De son beau, mais sot Amant,



Vénus au temple de Gnide,
Dit à sa charmante Cour,
Quel fut le plus intrépide
Des Mortels en fait d'Amour !
Qu'a Malbrough nul ne se frote,
Cria la Nimphe aux cent voix ;
On chante plus sa Culote
Que ses glorieux exploits.



Un Jour en sote posture
A l'objet de son ardeur,
Damis dit : ma flamme est pure ;
Fuyez un vil Corrupteur ;
Le repentir suit la faute :
Ah ! dit Chloé, quel Oïson !
Fuis, c'est ta lâche Culote
Qui t'a dicté ton Sermon.



Lorsque dans une ruelle
Arrive un Abbé de Cour,
Il dit ces mots à sa Belle
Pour lui peindre son amour :

Iris, malgré ma Calote
 Je ne suis point un Béat;
 Apprenez que ma Culote
 Abhorre le Célibat.



Une Novice Ursuline
 Humblement en oraison,
 Des péchés que l'on devine
 Au Ciel demandoit pardon,
 Elle veut, notre dévote,
 S'y consacrer à jamais,
 Satan paroît en Culote
 Adieu ses pieux projets.



Un Père à sa Fille.

D'un Amphion qui m'enchanté
 Ah! ma Fille, approche-toi,
 Dieux! que sa voix est touchante,
 A ton sexe il fait la loi.

Réponse de la Fille.

Me croyez-vous idiote,
 Fuyons plutôt ce Castrá;
 Ce Monstre de sa Culote
 Me chante les Libera.



Un Auteur qui sur sa Lyre
 Chante sur un ton de deuil,
 Des Grands par une Satyre
 Prétend rabaisser l'Orgeuil;
 Je connois mieux l'antidote
 Contre la fièvre des Grands,
 La voici, c'est la Culote
 Qui rapproche tous les Rangs.



Le plaisir un jour à Gnide
 Mit le désir en courroux,
 Le plaisir devint timide
 Il cria grace à genoux;
 Pouffé par une bigote
 On vit s'armer le désir;
 Il assaillit la Culote
 Où se cacha le plaisir.



Un problème est dans ma tête;
 Cherchons sa solution,
 Quand le calme & la tempête
 Pour nous font-ils d'union?
 Je réponds en Aristote;
 Quand le calme est dans le cœur;

Quand la tempête (1), ô culote !
Est l'agent de ton bonheur.



Une Belle sollicite

Pour le gain de son procès,
Chez son juge hétéroclite
Elle veut avoir accès ;
Il la reçoit en bon hôte,
Ce jeune objet est lorgné ;
Cloris plaît à sa Culote
Voilà son procès gagné.



Chantez cet exploit, ma lyre,
De l'Amour triomphateur,
Qui combatit un Satyre ;
L'Hymen étoit spectateur ;
L'Amour lui porte une hôte ;
Il est mort, qu'en font-ils ? Bref,
Le Vainqueur prit sa Culote,
Le Spectateur eut son chef.



Cupidon toujours nous mène,
Il est toujours triomphant ;

(1) La fougue des sens,

Le terrible fils d'Alcmène
 Près d'Omphale est un enfant ;
 De Bizance le Despote
 Qu'on ose à peine entrevoir ,
 On le prend par la Culote ,
 Pour captiver son pouvoir.



RÉVOLUTION FRANÇOISE.

Sentiment de l'Auteur sur la Prise de la Bastille.

NON, la Bastille emportée
 Par le Citoyen Soldat ,
 N'est point Rome enfanglantée
 Par l'affreux Triumvirat ;
 D'Esclave que l'on garote,
 Tout François devient Guerrier,
 Il défendrait sa Culote
 Contre l'Univers entier.



A U R O I.

Pour toi ma Muse animée ,
 Bon Prince , te chantera ;

Caches-toi dans une armée,
 Mon cœur t'y découvrira :
 Tes bienfaits tracent la note
 Des François pour ce refrain :
 Dieux ! conservez la Culote
 Qui nous fit notre Dauphin.



A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Auguste & digne Assemblée,
 Je te consacre un couplet ;
 Pour nous sois toujours zélée,
 Rends notre bonheur complet ;
 Tu mets , ah Dieux ! quelle bote !
 Le Despotisme au tombeau :
 Jamais vaillante Culote
 N'obtint triomphe plus beau.



A LA PATRIE

Paris, ma chère Patrie,
 T'a fait rentrer dans tes droits ;
 Tu vois l'Aristocratie
 Par lui réduite aux abois ;
 Bailly son sage pilote
 Est aidé d'un Scipion (1)

(1) M. de la Fayette.

Digne de porter Culote ,
D'être ami de Wafington.



SUR LES GARDES-FRANÇOISES.

On a soutenu cent thèses
Contre & pour la liberté,
Les vaillans Gardes-Françaises
Lèvent la difficulté;
Jusqu'aux belles Patriotes
Suivent ces Grecs Citoyens,
Pour assaillir les Culotes
De tous les maudits Troyens.



LE HAUT-CLERGÉ,

Aux Députés Patriotes.

Nous ôter nos Privilèges,
Mettre nos biens à l'encan !
Ah! redoutez, Sacrilèges,
Les foudres du Vatican ;
Un traitement de linotes !
Nous qui sommes des vautours ;
Aux projets de nos Culotes
L'or est du plus grand secours.



RÉPONSE DES DÉPUTÉS PATRIOTES

Au Haut-Clergé.

Malgré votre résistance ,
 Vous subirez notre loi ,
 Votre amour pour l'opulence
 Nous annonce assez pourquoi :
 A ce que couvre une Cote
 Vous prouvez tant de valeur ;
 C'est qu'on vous fit la Culote ,
 Messieurs , aux dépens du cœur.



SUR LES INTENDANS DE PROVINCE.

A l'Intendant de Province
 Qui n'est qu'un archi-voleur ,
 Nous donnions, ainsi qu'au Prince ,
 Le titre de Monseigneur ;
 Aujourd'hui , qu'il est pagnote !
 Ce harpon si redouté ,
 Dont le cœur & la Culote
 Se gonfloient de vanité.



LES ENFANS TROUVÉS AU ROI.

Prince chéri , Prince auguste ,
 Ton cœur demande la paix ;

O bon Roi ! d'un vœu si juste
 Attends de nous le succès ,
 Nous pardonnons sans riotes
 Aux Sirenes de ta Cour ;
 Même aux perfides Culotes
 Qui nous ont donné le jour.



AUX TROUPES FRANÇOISES.

Qui se montre aujourd'hui brave
 Est rémunéré demain ,
 Soldat, tu n'es plus esclave
 Des Hommes à parchemin ;
 Combien , dit une anecdote ,
 De cès prétendus Héros ,
 Par la brigue & la Culote ,
 Ont été faits Généraux.



SUR LES MOINES.

Saint Bernard, homme sans vice
 Dit à l'enfroqué troupeau ,
 Ne porte point le Cilice ,
 Il fatigue trop la peau ,
 Je veux que tu te dorlores ;
 Mais après un bon repas ,

Prenons

Prenons soin de nos Culotes ,
Pour ne point mourir trop gras.



AUX NONES.

Nones, ma Muse publie
Que vos cachots sont ouverts ,
Qu'on vous rend à la Patrie ,
Qu'on vous rend à l'Univers :
Pour toi , Nymphé (1) Cypriote ,
Quel triomphe en ce beau jour !
Ah ! quel gain pour la Culote
Consacrée au tendre Amour !



Aux Mêmes.

Sœur Marthe , Sœur Angélique ,
Sortez de ces tristes lieux ,
Si quelqu'Abbé fanatique
Vous dit , d'un ton furieux ;
L'Assemblée est Huguenote ,
Répondez : tu perds tes cris ;
Par elle de la Culote
Tous les droits nous sont acquis.



(1) Venus.

LE SERMENT CIVIQUE.

Que tout bon François s'écrie :

Je fors de captivité ;

La Loi , le Roi , la Patrie

Affurent la Liberté ;

Non , je n'ai plus de marote ,

Auguste Sénat François ,

Je jure , par ma Culote ,

De maintenir tes Décrets.



AU DUC D'ORLÉANS.

De la noire calomnie

Tu confondras les projets ;

Envain le Méchant s'écrie :

Il est parti pour , jamais :

En nous parlant côte à côte ,

Tu nous dis , plein de candeur :

Je pars avec ma culote ;

Mais je vous laisse mon cœur.



A M. NECKER.

Necker , perdrois-tu courage ?

Non , l'honneur guide tes pas :

Va , les Dieux , Ministre sage ,

Eux-mêmes font des ingrats.

Le Méchant toujours comploté ,
 Tes vertus blessent ses yeux ;
 Son cœur a de sa Culote
 Le venin contagieux.



SUR HENRI IV.

Ce Henri, dont la Victoire
 Couronna tous les projets,
 Fut, quel beau titre de gloire !
 Le Père de ses sujets !
 Vous aurez la gélinote,
 Leur disoit ce Roi vainqueur :
 Henri, toujours ta Culote
 Fut digne de ton grand cœur.



JUGEMENT DE M. L'ABBÉ M**,
Sur les Systèmes de Descartes & de Newton.
 Jugerai-je en homme habile
 De Descartes, de Newton,
 Si la matière subtile
 Vaut mieux que l'attraction ?
 Sur ce point mon esprit flotte ;
 Mais je vois passer Marthon :
 Elle attire ma Culotte ;
 Je prononce pour Newton.



*Le Même, à M. l'Évêque de ***.*

Faux Confrère , tu me tues ,
 Tu n'as que de noirs projets ;
 Mes huit cents fermes vendues
 Attesteront tes forfaits.
 Quand je pense à ma Charlotte ;
 Aux Députés factieux ,
 La rage est dans ma Culote ,
 Dans mon cœur & dans mes yeux.



SUR LES FUYARDS.

D'un Sénat l'auguste ouvrage ,
 Français , fixe vos destins ;
 Peut-il craindre votre orage ,
 Aquilons ultramontains ?
 Malgré vos dignités hautes ,
 Vous direz d'un ton soumis ,
 France ! épargne nos Culotes ,
 Nous reviendrons au logis.



VERSAILLES APOSTROPHE SES CALOMNIATEURS.

Aristocrate en furie ,
 Tu veux attirer sur moi
 Le mépris de ma Patrie
 Et la haine de mon Roi ;

Les ruses que tu fagotes
 Ne pourront , vil imposteur ,
 Ni maîtriser nos Culotes ,
 Ni toucher à notre honneur.



SUR LE PARLEMENT DE ****.

Sénat, dont l'anti-civisme
 S'est montré dans tout son jour,
 Arme-toi de Stoïcisme,
 Du fort soutiens le retour.
 A bon droit l'on te pelotte,
 Et ton fameux Président
 Eût dû perdre sa Culote
 Pour son discours impudent.



*M. BURKE, Orateur Anglais, fameux autrefois dans
 le Parti de l'Opposition, & aujourd'hui Royaliste,
 invoque les Dieux, pour le rétablissement de la
 santé du Roi Georges.*

Dieux, qui pouvez à la Parque
 Oter les fatals ciseaux,
 Rendez-nous notre Monarque;
 Ou vous êtes des bruteaux;
 Son cerveau, c'est votre faute,
 Est en extrême danger;

S'il eût valu sa Culote,
Rien n'eût pu le déranger.



L'AUTEUR , *en qualité d'Employé de la Gabelle.*
Par l'Aréopage illustre ,

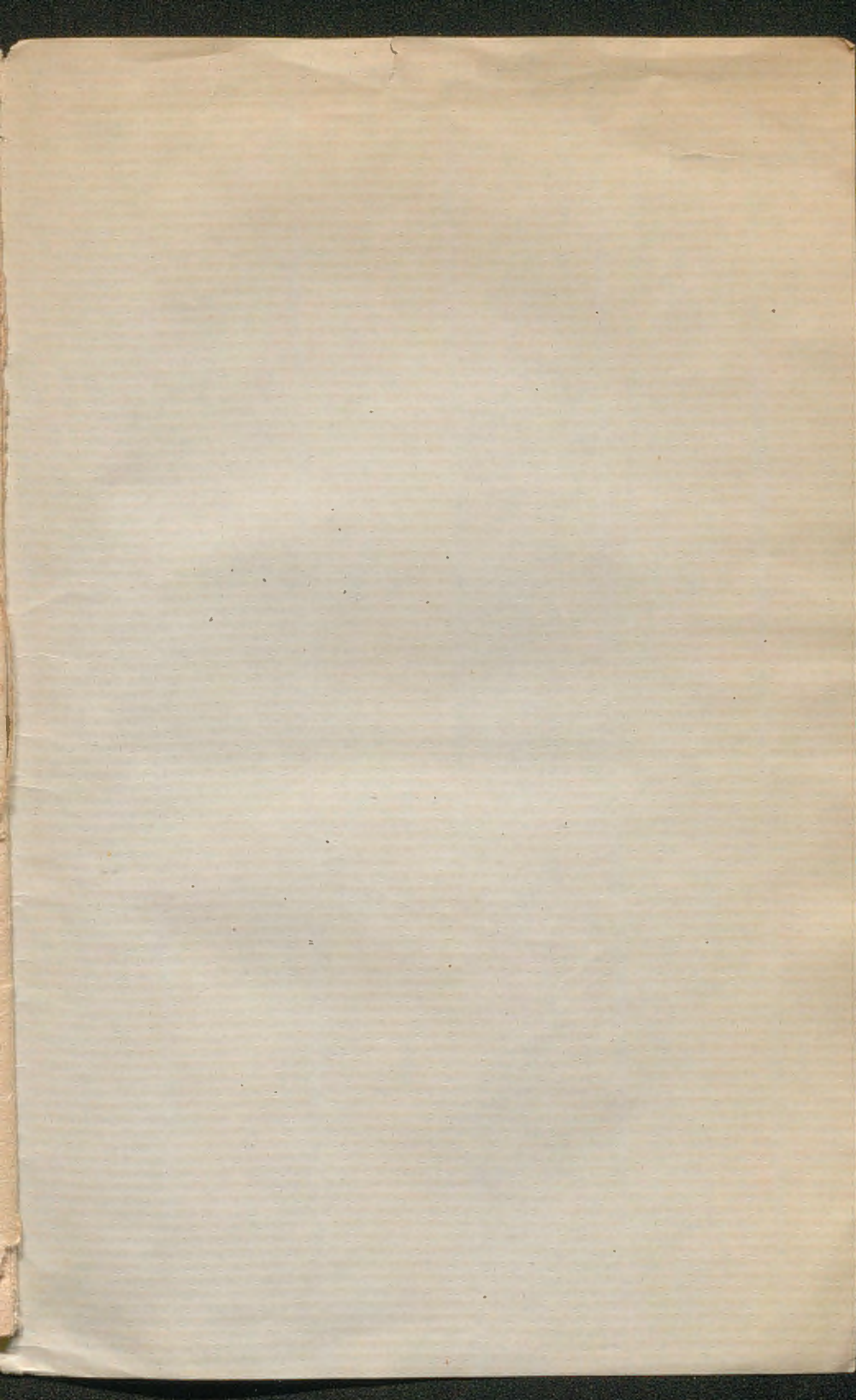
Je suis près d'être abattu ,
J'ai , grands Dieux ! sept plus un lustre ,
Pauvre Auteur , que feras-tu ?
Comme toi célèbre Plaute
Réduit au fort d'un manan ,
Je n'aurai que la Culote ,
Qu'on ne peut mettre à l'encan.



L'AUTEUR , AU BEAU SEXE.

Je laisse tomber ma lyre ,
Je suis las de la tenir ,
Et la Muse qui m'inspire
M'annonce qu'il faut finir ;
Beau Sexe , si l'on me note
Comme un grimaud d'Apollon ;
En faveur de ma Culote
Faites grace à ma chanson.

F I N.



THE
MUSEUM OF THE
CITY OF BOSTON

DEPARTMENT OF
ANTHROPOLOGY

EXHIBITION OF
THE
MUSEUM OF THE
CITY OF BOSTON

DEPARTMENT OF
ANTHROPOLOGY

EXHIBITION OF
THE
MUSEUM OF THE
CITY OF BOSTON

DEPARTMENT OF
ANTHROPOLOGY

EXHIBITION OF
THE
MUSEUM OF THE
CITY OF BOSTON

DEPARTMENT OF
ANTHROPOLOGY

EXHIBITION OF
THE
MUSEUM OF THE
CITY OF BOSTON